Document généré le 25 avr. 2024 14:07

Espace Sculpture

Sylvie Tourangeau
Le performatif ou l'anatomie d'une pratique

Réjean-Bernard Cormier

Numéro 47, printemps 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/9545ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Cormier, R.-B. (1999). Sylvie Tourangeau : le performatif ou l'anatomie d'une pratique. *Espace Sculpture*, (47), 42–42.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

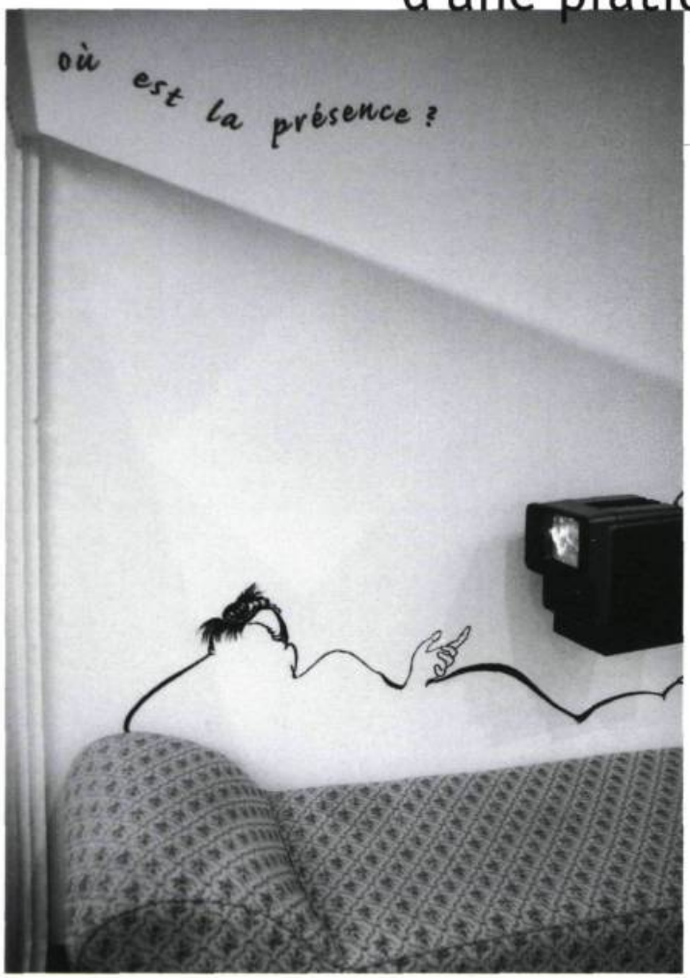
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Sylvie Tourangeau

Le performatif ou l'anatomie d'une pratique

RÉJEAN-BERNARD CORMIER



Sylvie Tourangeau, *Mais... où est la présence?*, 1990. Objets, silhouette peinte, extrait du vidéo-témoin de la performance *La vie est un BIP* en 1990. Photo : Jean-Marie Savage. Musée d'art de Joliette.

L'œuvre de la performeuse Sylvie Tourangeau est construite sur l'élaboration d'une poétique de la présence. C'est sous le titre *Objet(s) de présence*, que cette artiste présentait une série d'installations ayant pour sujet la mise en scène d'objets en tant qu'indices de présence. Cette exposition menait à s'interroger sur la présence, vécue comme élément essentiel de recherche et d'exploration en performance, et que Tourangeau définit comme « du performatif ».

Ces installations illustraient aussi un autre point de vue théorique de Tourangeau qui voit un rapport étroit entre la performance et l'installation[1]. Elle préfère nommer les deux « pratiques » plutôt que « médiums ». Construire une narration en performance n'est peut-être pas si éloigné de la construction narrative avec des objets, tel que nous le donne à voir l'installation. Chacune de ces pratiques prévoit une pluralité de points de vue, une trajectoire qui combine travail de l'artiste et parcours du spectateur en accord avec le lieu de présentation et la durée de lecture. Ainsi, ce qui vaut pour le performatif en performance vaut peut-être pour tous les autres arts, perçus eux aussi comme traces de présence. Il s'agit ici de donner au mot « performance » son sens le plus large, celui qui peut qualifier toute production artistique qui tend à dépasser les cadres d'une technique donnée.

D'entrée de jeu le spectateur se trouvait face à la projection d'une diapositive qui montrait un portrait de Sylvie Tourangeau provenant de *Time Based Performance* créée en 1997, intégrée à un dispositif incluant un papier rectangulaire aux contours dentelés, présentant un collage fait d'éléments fibreux colorés où se dessinait une forme élémentaire d'arbre. Cette œuvre intitulée *De ma fenêtre hum...* s'adaptait au lieu, puisque l'image était projetée sur une fenêtre donnant sur l'architecture intérieure du Musée.

Dans une salle réaménagée par l'artiste, une suite d'installations liées entre elles, présente un foisonnement d'objets qui mène le spectateur dans un champ de lecture où s'inscrivent en un premier temps la reconnaissance instantanée de l'objet, ou des associations d'objets, et dans un deuxième temps le ramène à sa condition de spectateur.

Dans ces œuvres, la présence est illustrée par des figures féminines, des lieux communs voire des clichés sur un monde féminin qui garde des liens avec celui de la petite fille. Non pas pour magnifier des stéréotypes, mais pour engendrer, par une approche très poétique, rigoureusement analytique, une nouvelle réalité qui est féconde en personnifications, passant du personnage urbain, au personnage exotique, au personnage de science-fiction. Ces personnages sont le support à la création de tableaux joués, accessibles ici sur bandes vidéo, intégrées à des espaces scéniques installatifs, leur faisant écho. Ces figures, en illustrant ainsi la frontière entre deux paramètres toujours présents dans le performatif, l'expérimental et le narratif, sont des extensions directes dans l'action performative de la subjectivité et de l'objectivité. De plus, Tourangeau conduit par ces œuvres le spectateur à un état d'empathie vis-à-vis le sujet performance en tant que pratique, qu'action s'appropriant un jeu (je) à partir des facteurs temps et espace. Tourangeau, dans ces installations, établit un parallèle entre la pratique de la performance et celle de l'installation d'où découle une définition des liens mimétiques entre montrer et regarder, entre la retransmission de documents et la relecture auxquelles ses œuvres font appel.

Dans l'œuvre intitulée *La légèreté de cœur*, une profusion de petites plumes rouges accrochées au mur et au plafond, une paire de bottes déposées sous un radiateur et des voiles suspendus dont les rebords inférieurs arrivent près du sol, créent un décor intime composite. De plus, un court extrait vidéo est projeté à répétition. On y voit l'artiste qui mime des déambulations semblables à des mouvements de danse, qu'elle accompagne de gestes menant à l'ouverture d'un boîtier en forme de cœur tenu entre ses mains, d'où émergent des plumes rouges, copies conformes de celles placées au mur et au plafond, sur lesquelles elle souffle doucement tout en poursuivant ses mouvements lents quasi rituéliques. Ces images étaient projetées sur les tissus suspendus de manière à évoquer une présence toute diaphane, une allégorie délicate de l'amoureuse. Ce personnage de l'amoureuse, sous différents aspects, est omniprésent dans les sept installations présentées dans cette exposition.

Les lieux de l'auto-représentation et de la personnification de différents personnages dans ces œuvres sont visiblement suspendus, dans le temps, d'abord pour ce qui est des extraits vidéo et, littéralement, comme dans *Ça tient qu'à très peu de choses* où l'on voit trois présentations photographiques suspendues au plafond ayant pour *sujet* l'artiste nue, vue de dos, recroquevillée sur elle-même. Ses cheveux forment une longue tresse qui se prolonge par une série de crochets en S. Dans ces photographies, au-dessus de l'artiste, flotte un tissu sur lequel des photos de l'artiste ont été imprimées, présentant une mise en abyme du corps vu de dos, cette fois-ci accompagné d'une figurine de bouddha assis, vue de face et placée à l'avant-plan de l'image.